

Antoine Jean Letronne an August Wilhelm von Schlegel

Paris, 05.01.1838

| | |
|--------------------------|--|
| Empfangsort | Bonn |
| Anmerkung | Empfangsort erschlossen. |
| Handschriften-Datengeber | Dresden, Sächsische Landesbibliothek - Staats- und Universitätsbibliothek |
| Signatur | Mscr.Dresd.e.90,LIX,B,Nr.12b |
| Blatt-/Seitenzahl | 6 S. |
| Bibliographische Angabe | Briefe von und an August Wilhelm Schlegel. Gesammelt und erläutert durch Josef Körner. Bd. 1. Zürich u.a. 1930, S. 641–643. |
| Editionsstatus | Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung |
| Zitierempfehlung | August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-20]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-20/briefid/829 . |

Paris, 5 Janvier 1838

Monsieur,

*Mon ami Guigniaut me communique, à l'instant même, dans notre réunion hebdomadaire de l'institut, une lettre que vous lui avez écrite, renfermant copie d'une autre lettre que vous m'avez adressée le 17 Septembre dernier, et à laquelle je n'ai pas répondu. Votre mécontentement est fort légitime; et mon tort serait bien grave, si je n'avais pour m'en défendre une réponse péremptoire: **Je n'ai pas reçu cette lettre**. D'après la date, indiquée sur la copie qu'a reçue M. Guigniaut, elle a dû arriver à Paris sur la fin de septembre, pendant une absence de dix ou douze jours que j'ai faite avec ma famille. Un domestique à la fois inattentif et infidèle, resté garde de ma maison, a égaré plusieurs lettres, ou, les ayant ouvertes, dans une intention coupable, ne me les a pas remises, pour se tirer d'embarras. Je l'ai chassé pour autres infidélités; mais voilà la quatrième lettre dont je découvre la perte depuis son départ. Ces lettres avaient peu d'importance: il n'en est pas de même de la vôtre; et je me consolerais difficilement de ne l'avoir pas reçue, puisqu'elle m'a donné l'apparence d'un tort très grave, envers la personne que je puis désirer le plus de satisfaire en tout point. Vous avez dû, Monsieur, être vivement blessé d'un pareil silence: vous ne deviez savoir comment l'expliquer, venant de quelqu'un qui, vous le savez, vous est sincèrement attaché, par les liens d'une admiration sentie et d'une véritable. Ici, la réponse était un impérieux devoir; et je ne pouvais y manquer. J'étais assez malheureux pour vous avoir mal compris, pour avoir compromis votre opinion par une interprétation fautive, que vous désavouiez. Je vous devais une rétractation, dans le même recueil où mon Mémoire avait paru; et certes, je n'aurais pas hésité à la faire dans des termes que je vous aurais soumis ou que vous m'auriez dictés vous-même, afin que la satisfaction que je vous dois fût aussi complète que possible. Je vous l'offre encore à présent, indépendamment de celle qui résultera des éclaircissemens que vous donnerez à ce sujet au monde savant.*

Voilà tout ce que je puis vous dire, sur l'objet de votre mécontentement, que je trouve fort légitime. Vous devez être maintenant persuadé que je ne l'ai pas mérité, puisque ma faute est involontaire.

Quant à l'intention où vous êtes d'écrire sur le fait que j'ai mis en avant dans mon Mémoire, je me félicite d'avance de ce qu'un écrit sorti de votre plume va m'apprendre sur une question qui m'intéresse vivement. Je cherche la vérité, et pour y parvenir, ou, tout au moins, pour en approcher, je recueille tout ce qui vient à ma connaissance, et je tâche d'en tirer des inductions raisonnables, laissant à de plus savans ou des plus habiles à réformer mes jugemens. Certes, si mon Mémoire a pour résultat d'amener une lumineuse discussion sur quelque point de la question, ou de produire des faits et des raisonnemens qui décident les grandes difficultés que j'ai plutôt indiquées que résolues, je m'applaudirai de l'avoir publié, et je croirai avoir rendu plus de service que si je l'avais laissé dans ma poche. Telle est ma façon de voir en matière scientifique; je n'en changerai certainement pas, lorsqu'un homme de votre éclatant mérite, veut bien employer son vaste savoir et son esprit éminent à éclaircir ce que j'ai laissé obscur, ou relever les erreurs qui ont pu m'échapper. Nul, je vous assure, n'est plus envieux que moi de lire ce que vous écrirez ladessus.

*Il ne peut être question, entre nous, de **guerre ou de lutte**; il ne s'agit que d'une discussion, qui doit tourner au profit de la science, puisque vous prenez la peine d'y intervenir.*

Permettez-moi d'ajouter quelques courtes observations.

Je vois par votre lettre à M. Guigniaut, que vous regardez mon opinion sur le Zodiaque indien, comme l'entreprise d'un

moderniste; et votre juste prédilection pour l'Inde se révolte contre une pareille tentative. Ici, permettez-moi de le dire, vous êtes dans l'erreur. Je ne suis point un **moderniste**. Sans m'être occupé de sanscrit, j'ai lu tout ce qui a été écrit de plus solide sur l'Inde et sa littérature; nul n'est plus convaincu que je le suis de l'ancienneté et de l'originalité de la civilisation indienne, et des antiques progrès de l'Inde, dans la littérature et les sciences. Mais je crois cette antiquité fort compatible avec l'introduction **tardive** d'une institution telle qu'un Zodiaque en douze signes, sans laquelle, il peut y avoir, chez un peuple, une astronomie et des mathématiques assez avancées. C'est ainsi que j'ai pu constater cette introduction récente en Egypte, sans contester le moins du monde l'ancienneté de la Civilisation et des sciences en ce dernier pays; mon opinion est même à cet égard tellement explicite et formelle, que je me suis fait de graves affaires avec les théologiens de ce pays-ci. Or, si les Egyptiens ont pu se passer pendant 4 ou 5000 ans du Zodiaque solaire, (puisqu'il n'y en a pas trace sur leurs monumens avant l'époque romaine) pourquoi les Indiens ne s'en seraient-ils point payés également, ainsi que les Chinois, chez lesquels les mathématiques et l'astronomie ont été cultivées si anciennement?

Ce sont là deux points fort distincts, ce que je me garde bien de confondre. Que les Indiens aient ou n'aient pas connu notre Zodiaque très anciennement, c'est une question qui ne touche point réellement à celle de leur haute antiquité. Il n'est pas besoin de grands raisonnemens pour la décider; il faut seulement des faits clairs et précis, et d'une date qui remonte avec certitude au delà de telle limite. Voilà tout: et de même que pour les Egyptiens, elle serait résolue sans réplique par une représentation Zodiacale qu'on viendrait à découvrir dans un monument égyptien antérieur à la domination grecque; ainsi, pour les Indiens, elle le serait également par un monument d'une date certaine, ou par des textes dont l'époque serait démonstrativement d'une époque antérieure à Alexandre ou à ses successeurs.

J'ai cru que de tels faits n'existent pas. Il paraît que vous en connaissez. Je suis d'avance convaincu que l'erreur est de mon côté; et je m'humilie devant votre science que personne n'admire plus que moi. Je serais le premier à me rétracter quand je les aurai connus. Mais je n'en serai ni plus, ni moins **moderniste** que je le suis. Car, encore une fois, la question toute particulière, qui nous occupe, est en dehors de celle de l'antiquité indienne, qui n'est mise en doute par aucune personne raisonnable.

Voilà, Monsieur, ma profession de foi sur ce point; et vous pouvez juger avec quelle impatience j'attends l'écrit que vous promettez. J'espère que cette discussion n'altérera point la douceur des rapports qui nous lient depuis que votre heureux séjour à Paris m'a permis de connaître un homme dont les écrits m'inspiraient tant d'admiration. Je sens que de mon côté, rien ne pourra jamais affaiblir les profonds sentimens que je vous ai voués.

Recevez donc ici, les vœux sincères que je forme pour la conservation et le bonheur d'une personne qui honore haut l'Allemagne et l'Europe.

Letronne

Pardonnez-moi ce long bavardage écrit à la hâte, séance tenante.

Namen

Alexander III., Makedonien, König

Guigniaut, Joseph Daniel

Körperschaften

Institut de France

Orte

Paris

Werke

Letronne, Antoine Jean: Sur l'origine Grecque des Zodiaques prétendues égyptiens

Schlegel, August Wilhelm von: De Zodiaci antiquitate et origine

Schlegel, August Wilhelm von: Über die Sternbilder des Tierkreises im Alten Indien (in: Zeitschrift über die Kunde des Morgenlandes)